

Au cours de la visite de l'usine et dans le discours du gérant, M. Musy, au banquet, nous avons pu recueillir les données suivantes sur la situation actuelle de cette industrie.

L'usine, que nous avons décrite l'automne dernier, emploie 120 personnes, et travaille le jour et la nuit, pendant la saison. Elle reçoit en moyenne chaque semaine de 150 à 200 chars de betteraves et elle produit de 15,000 à 20,000 livres de sucre par jour, le rendement étant en moyenne de 10 p. c. en sucre. Le sucre est raffiné à la sucrerie même et se vend au commerce de gros de 3½ à 4c la livre à l'usine.

Les frais d'exploitation sont : salaires, \$120 par jour, betteraves \$1,000 par jour ; combustible \$100 par jour ; éclairage, graissage, entretien des machines \$100 par jour. La dépense totale de l'exploitation est de \$180,000 par année.

Pour la première fois dans l'histoire de cette industrie au Canada, elle promet de donner des bénéfices satisfaisants cette année. D'après les calculs de M. Musy, le bénéfice net de cette campagne sera entre \$30,000 et \$40,000.

La pulpe se vend aux cultivateurs à raison de \$1.00 la tonne ; il est probable que, au fur et à mesure que la valeur de cette pulpe sera appréciée, le prix s'en élèvera ; d'un autre côté, M. Musy compte, avec un outillage perfectionné qui sera mis en place l'année prochaine, pouvoir vendre le sucre à un prix de 2½ à 3c la livre.

Les cultivateurs qui font de la betterave sont enchantés du produit de leur culture ; elle leur rapporte de \$70 à \$80 à l'arpent. Les gouvernements de la province et du Dominion accordent une subvention à cette industrie ; la province paie 50c par tonne de betterave et le Dominion 2c par livre de sucre à 96 degrés.

Nous avons souvent demandé que cette subvention du Dominion fût assurée pour un certain nombre d'années, afin de permettre aux pionniers de cette industrie de supporter les premiers frais d'établissement et les déficits qui accompagnent généralement les premières années de l'exploitation d'une nouvelle industrie de ce genre. Nous espérons que maintenant que la démonstration est faite de la praticabilité de l'exploitation de cette industrie au Canada, le gouvernement fédéral n'hésitera plus à en encourager le développement en garantissant la prime pour plusieurs années.

Et ce sera à l'entreprise de MM.

M. Lefebvre et Cie que le Canada devra cette nouvelle source de prospérité.

MODES ET NOUVEAUTÉS

COTONS

Marché de Manchester. — MM. Baerlein & Cie, nous écrivent :

Les ventes de la semaine à Liverpool se montent à 88,000 balles contre évaluation de 85,000 balles.

Les stocks à Liverpool	1894	1893
Total balles.....	708,000	882,000
Amériques.....	642,000	690,000

Par suite de marchés animés à Liverpool et des cotes officielles avancées, notre marché a été aussi plus ferme et les filateurs ont pu vendre plus facilement.

Depuis mardi, en sympathie avec Liverpool, les prix des filés ont été plus fermement tenus et, en plusieurs cas, il n'a pas été possible aujourd'hui d'opérer aussi avantageusement qu'au commencement de la semaine.

Pour la fabrique anglaise, plus d'affaires se sont traitées en bobines chaînes et du Continent, il y a eu aussi des offres nombreuses en numéros moyens bobines chaînes et cannettes Louisiane, mais pour la plupart les prix étaient limités trop bas pour pouvoir être acceptés.

Le ton, généralement meilleur, a eu aussi son influence sur les filés jumel et les prix ont été plus réguliers, mais la vente a été peu considérable.

En moyenne, les prix ont haussé de ½, mais dans le cas où les filateurs ont désiré vendre pour prompt livraison, les prix de fin de semaine passée ont été acceptés, particulièrement pour des paquets 16 à 24 et 28 à 32, chaîne renvideur et en bobines chaîne continue.

SOIES

Marché de Lyon. — Sous le rapport de l'activité, de la quantité d'affaires conclues, la semaine qui vient de s'écouler ressemble à toutes celles parcourues depuis plus d'un mois. Mais où elle en diffère, c'est dans les dispositions meilleures montrées par notre marché, et aussi dans la confiance de plus en plus grande qu'il a dans une prochaine amélioration. De là une tenue remarquable des cours et moins d'empressement de la part des détenteurs à offrir leur marchandise.

Ce mieux sur lequel les vendeurs ont raison de compter, sera la conséquence inévitable de celui qui

vient de ressentir notre fabrique. Pendant ces huit jours, elle a été visitée par de nombreux acheteurs de tous les pays. Aussi les ventes sur banque ont continué dans de larges proportions, et s'il n'en a pas été de même jusqu'ici pour les commissions, c'est que l'on n'est toujours pas fixé sur les genres que la mode préférera.

On a vu avec quelle facilité s'est faite à New York, une vente aux enchères de 9,000 pièces de soieries. Elle indique mieux que tous les meilleurs raisonnements, combien la position des Etats-Unis s'est améliorée.

On peut sans crainte, fonder le plus grand espoir sur une reprise sérieuse de nos relations avec ce pays.

On a fait à Londres pour argent, de 29½ à 29 9/16 à New-York, de 63½ à 64½. C'est une petite hausse sur les cours de la semaine passée. Le change à Shanghai a légèrement faibli. A Yokohama, il est au contraire très ferme.

De Canton, les dernières dépêches annoncent une 6me récolte sensiblement inférieure à celle de l'an passé. Au résumé, les six récoltes que fait cette province de la Chine ont été plus ou moins réduites. Il en résulte pour nous que pendant cette campagne, les expéditions, soit en Amérique, soit en Europe, n'atteindront pas 20,000 balles, contre 23,000 environ en 1893-94.

La hausse sur les grèges tussah a fait de nouveaux progrès. Il faut l'attribuer aux craintes de plus en plus fondées, d'un débarquement des Japonais à Cho Foo, d'où l'on tire la presque totalité de ces sortes. Quelques journaux ont donné la nouvelle de ce débarquement comme certaine. Jusqu'à ce jour, rien n'est venu prouver qu'elle soit officielle.

A signaler une baisse de 25 centimes sur les cocons. Il n'y a pas lieu de s'en inquiéter outre mesure. Lorsque le moment sera venu, cet article, nous en sommes sûr, sera un des premiers à se mettre à la tête du mouvement.

Les soies fines, comme du reste depuis assez longtemps, ont été assez demandées.

La compagnie du chemin de fer du comté de Drummond est à faire planter des poteaux le long de sa ligne, depuis St-Léonard jusqu'à la Rivière du Chêne, pour établir une ligne télégraphique. Les trains, qui charroient les matériaux pour construire le chemin, se rendent à un mille de la Rivière du Chêne. Les travaux, qui ont commencé tard cet été, ont été poussés avec activité. La compagnie se propose de se rendre à Lévis, l'an prochain.